

M. J. Raymond Denault
19 rue Le Royer Ouest
Montreal

fev.

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

61e année

Trois-Rivières, No 17
Vendredi, le 27 Avril
1973

1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courrier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

SI C'ÉTAIT À REFAIRE

On a beaucoup parlé en ces derniers temps d'un équilibre à rétablir entre Montréal et Toronto. Depuis les événements d'octobre, les velléités indépendantistes du Québec ont-elles eu pour effet de paralyser son économie et de bloquer le développement de Montréal, sa métropole? Au terme d'une longue enquête couvrant tous les secteurs de l'activité — ressources humaines, institutions financières, transports, industrie manufacturière, communications — Gilles Léveillé concluait ainsi dans le Devoir: « La situation économique de la région montréalaise s'est tellement détériorée depuis les quelque cinq dernières années que Montréal et, avec elle, la province dont elle est le pôle, sont devenus territoire d'émigration comme la Gaspésie des années 1960. »

Un curieux rapport, le rapport Fantus, semble corroborer cette assertion qu'un journaliste montréalais a formulée en conclusion d'une étude économique remise au ministre fédéral Don Jamieson cinq mois après les élections. Selon le rapport Fantus, que l'on n'a pas commenté, « 22% des entreprises quitteraient le Québec si c'était à refaire. »

Tout d'abord un mot d'explication au sujet de ce rapport. Il avait été demandé par le Ministère de l'Industrie et du Commerce à la firme américaine Fantus, entreprise de consultants en marketing et filiale de Dun & Bradstreet.

Les enquêteurs ont questionné 277 industriels tant américains que canadiens et ont tiré de leurs réponses la conclusion suivante: le Québec a un urgent besoin de refaire son image à l'extérieur (« a serious image problem ») et il importe pour lui d'entreprendre immédiatement une opération de maquillage s'il veut regagner la confiance des investisseurs étrangers.

Trois points semblent surtout préoccuper l'industriel ou le financier anglosaxon: l'instabilité de la situation politique, la dégradation du climat au niveau des relations du travail et la peur du fait français.

Voilà donc sous quel jour nous perçoit le monde anglophone de cette hémisphère. Cette vision est obnubilée de clichés et de préjugés mais il faut, de notre côté, identifier la crainte qui l'inspire. Sous couvert de nationalisme, le Québec s'est attaqué au capitalisme nord-américain dont il conteste les prétentions. D'une philosophie beaucoup plus avancée que celle de ses voisins, le Québec rejette en grande partie les fausses valeurs qui préparent le déclin des sociétés de consommation. C'est tout le système assez simple de l'utilisation de l'homme par l'homme, de l'entreprise privée vouée à la seule notion de progrès et de profit que le Québec d'aujourd'hui voudrait revoir et repenser en sortant de l'enclave.

Aux yeux des représentants les plus attentifs du capitalisme canado-américain, l'attitude du Québec en face des problèmes sociaux de l'heure est scandaleuse et appelle la répression.

On ne permettra pas à une nation jadis conquise de relever la tête en vivant par soi-même sur le plan des idées, non plus qu'à son élite intellectuelle de démystifier le monde des tabous derrière lequel s'abrite encore un système abusif.

Le rapport Fantus, si significatif, nous laisse entendre qu'un processus guerrier est engagé entre un David petit de taille mais habile et déterminé, idéaliste et généraux, et un Goliath, bon géant très peu inoffensif, éternel représentant des puissances de domination et des forces d'écrasement de la liberté humaine. Qui l'emportera? La réponse ne sera peut-être pas connue avant la fin du siècle. Pour le moment, prenons bonne note que maints industriels anglophones regrettent de se trouver actuellement parmi nous.

Clément Marchand



Identification régionale dans le secteur

La Chambre de Commerce de Trois-Rivières, désireuse d'aller de l'avant, lançait récemment un élément important de publicité sous forme d'un sigle devant servir à identifier notre appartenance régionale en matière de tourisme. La Chambre espère susciter une action régionale dans le secteur touristique. Elle invite tous les bureaux d'information de notre région à adopter ce sigle. On reconnaît ici le Comité de Tourisme: 1ère rangée: le Maire Gilles Beaudoin; Bill McLellan, Jean-Paul Champoux, 2ème rangée (debout): J.-Guy Binette et Mario Côté, secrétaire de la Chambre. (A. B.)



Ah! le beau cri des corneilles au printemps!

«L'annonce du printemps»! Voilà le titre de ce bois gravé et colorié de Rodolphe Duguay, conservé dans les collections permanentes du Musée du Québec. Le grand peintre et graveur de Nicolet a su capter, une fois de plus, l'impression d'espoir qui se dégage de la nature alors qu'elle sort de la longue léthargie hivernale!

Déjà les plaques de terre et d'herbe séchée émergent de la neige! Les

corneilles craillent ou croassent et leur cri devient presque un chant annonçant le retour de la vie! Bientôt, les ours sont tout frais de l'hiver rencontreront leurs premiers rayons de soleil! Les louveteaux prendront leurs premières leçons de chasse! Les oiseaux deviendront amoureux et commenceront la construction de leur nid! La nature renaît, l'homme se prépare à la plénitude de l'été.

Leçons chinoises

En Chine, note dans un de ses cours mais toujours spirituels billets, André Frossard du Figaro, les relations sexuelles seront désormais interdites en dehors du mariage. Dans ce monde communiste où l'égalité est reine entre les gens, on se sera rendu compte que, dans l'amour libre, les chances ne sont pas égales entre hommes et femmes car la femme s'engage beaucoup plus que l'homme dans la vie en commun. Elle a donc besoin de plus de garanties que l'union qu'elle assume sera permanente.

Une grande partie de nos jeunes québécois qui ne croit plus au mariage ni à la religion et qui flirtent avec la maoïsme devraient s'aviser de cette attitude chinoise. Il serait curieux comme dit si bien Frossard que nous, vieux chrétiens de vieille souche fussions obligés d'aller chercher au royaume de la grande Muraille de Chine des leçons de Morale dont nous nous vantons de ne plus avoir besoin.

Voracité fiscale

N'en déplaise aux monstres sacrés de la haute comptabilité, de la technologie et de la statistique qui parlent de revenu national brut, ou net, moi je crois surtout au bénéfice particulier net après impôts et autres charges, ou du résidu individuel net après que le contribuable a fait vivre trois paliers de gouvernements plus sa famille. Ce qui importe c'est que chacun puisse avoir le nécessaire après avoir pourvu à tout ce qui est taxable. Mais c'est de moins en moins possible à cause de la voracité du fisc...

Planification absurde

Vraiment, prend-on les Canadiens pour des Papous avec ces programmes de planification familiale? Dans un pays comme le Canada, craint-on un surplus de population? Conseiller ou dicter aux gens une forme d'existence qui concerne leur vie intime, implique une invasion de la conscience et même un viol de leur conscience. Encore si on se contentait de donner de bons conseils à certains parents pour leur éviter de trop lourdes charges familiales en leur suggérant une méthode légitime de contraception, cela serait acceptable. Mais quand on va jusqu'à suggérer l'avortement; une conception matérialiste de la vie, sans sacrifice, sans grandeur, sans altruisme, on fait fausse route.

MAURICE HUOT

HUILE À CHAUFFAGE

ALBERT H. LACHARITÉ INC.

TEL.: 374-4615
TROIS-RIVIÈRES

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

M. Charles Therrien a été promu

La main-d'oeuvre québécoise évolue de plus en plus de nos jours. Les promotions ou mutations de hauts fonctionnaires ne sont pas chose rare. C'est ainsi qu'avait lieu parmi les fonctionnaires du Ministère du Travail et de la main-d'oeuvre, une fête en l'honneur de M. Charles Therrien, directeur régional muté directeur des opérations dans la région de Montréal. (3ème dans l'ordre sur la photo).

Sur la photo, on reconnaît avec ce dernier, M. Jean-Guy Leblanc, responsable local du CMQ de Trois-Rivières, Jean-Paul Martin, chef intérimaire du CMQ de Victoriaville, Yves Rocheleau du CMQ de l'Université du Québec, Pierre DesRochers, directeur des opérations dans la région économique de Trois-Rivières et John G. Halley, responsable local du CMQ de Drummondville. (A. B.)



COURSES • COURSES • COURSES

Hé! n'oubliez pas... c'est un départ pour tous!

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR
8 heures

ATTENTION
GUICHET DE VENTE A L'EXTERIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 5h A 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLÈTE
ADMISSION: \$1.25
Mercredi, soirée des dames 50¢
Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

la plus importante société de fiducie canadienne - française

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél.: 378-4875



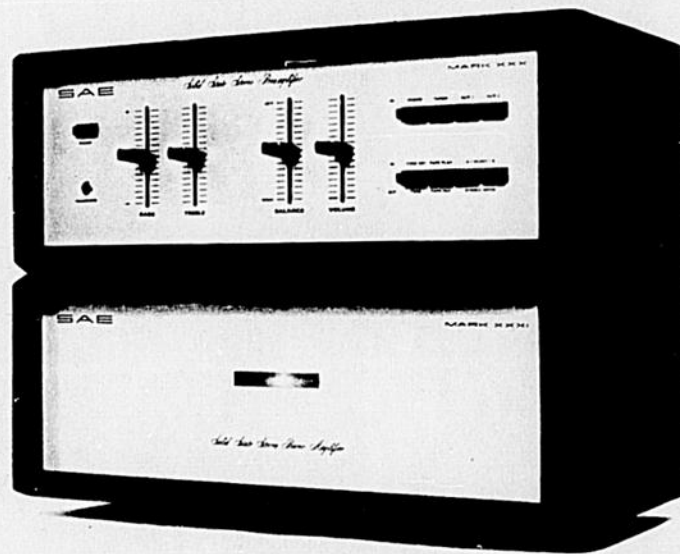
500 personnes applaudiront 250 athlètes

Une intéressante démonstration de gymnastique se déroulait récemment au Pavillon St-Arnaud, dans le cadre du Samedi-Jeunes. Tout au cours de la journée 500 personnes sont venues voir évoluer les quelque 250 athlètes présents. Par la même occasion, la direction du Pavillon et des Lions a honoré deux instructeurs. C'est ainsi qu'un trophée a été remis à ces derniers. Comme on peut le constater, l'abbé Carmel Paquin, administrateur, en a remis un à Daniel Martin et M. Gaby Pellerin, v.p. du Club Lions, fit la remise d'un autre à Daniel Martin. (A.B.)

Le nec plus ultra de la stéréophonie



Superbes Les haut-parleurs McIntosh



Les fameux appareils SAE

Nos clients nous remercient de les avoir équipés avec du SAE et McIntosh les meilleurs appareils stéréo sur le marché

- Chaque client est pour nous l'occasion de démontrer la versatilité de notre maison.
- Il n'en coûte pas plus cher de transiger avec une maison vraiment spécialisée qui vous garantit le rendement de ses équipements.

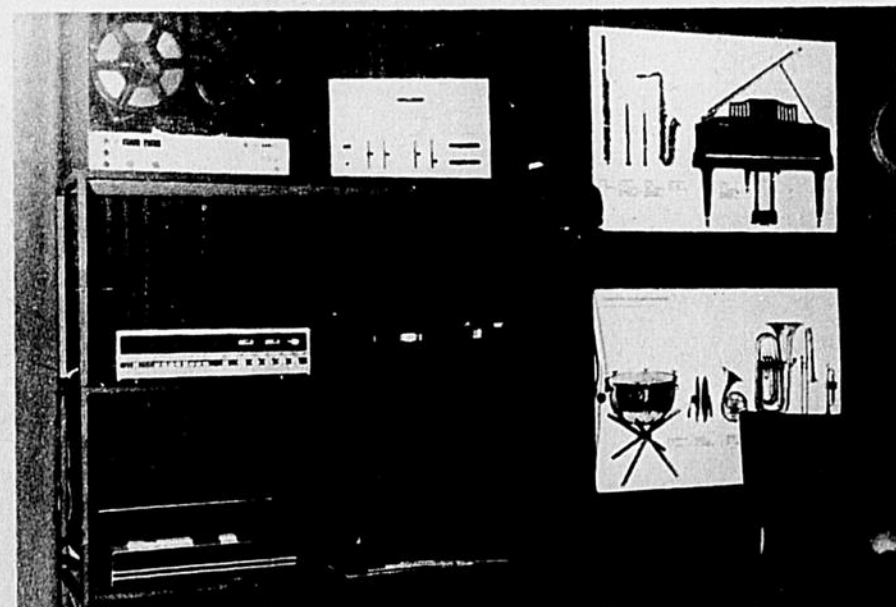
Garantie unique de 5 ans sur toutes nos installations SAE et McIntosh

- Nous suggérons le système stéréo idéal pour chaque client selon ses goûts musicaux et ses besoins.

DÉPOSITAIRES EXCLUSIFS DES APPAREILS SAE et McIntosh

La Maison de l'Audio

1547, rue Notre-Dame
379-4323



Appareils divers des marques pour connaisseurs.

Notules et commentaires

Un Trifluvien centenaire

Un de nos concitoyens les mieux connus, même devenu légendaire, M. Napoléon-E. Godin, vient d'atteindre cent ans. Vif, alerte, excellent homme d'affaires, bon philosophe; il fut tout cela toute sa vie. Et ces qualités, qui ont fort contribué à ses succès, il les possède encore, car il est encore très lucide. Il y a bien quelques usures du temps, il va sans dire: Un peu de surdité, vue affaiblie, mais toujours bonne mémoire et excellent moral.

Evoquer sa vie, c'est évoquer en même temps toute une époque de la vie commerciale trifluvienne. Il conserva son commerce pendant pas loin de trois quarts de siècle. Il débuta modestement en 1900. Le feu de 1908 l'éprouva, comme bien d'autres. Mais il n'était pas homme à se décourager. Un an à peine après la catastrophe, il reprenait la besogne, et son commerce devint en peu de temps le plus important de la province dans le domaine des tabacs et de la confiserie. Secondé par ses trois frères, Emile, Richard et Armand, au-

jourd'hui décédés, ne laissant rien au hasard, travaillant quinze heures et plus chaque jour, ce fut sans cesse une marche accélérée vers le succès.

Aujourd'hui, il vit de ses souvenirs. D'heureux souvenirs. Il a donné à l'église trois filles et un religieux; il a vu graduellement se développer sa ville natale; il ne regrette rien de sa vie de labeur qui demeure un exemple de ténacité et de courage; il a résisté à la tentation de se lancer dans la politique active, ce qui prouve qu'il était avant tout un homme de bon sens et de sagesse pratique.

Il reste une figure légendaire du bon vieux Trois-Rivières. Il mérite bien l'heureuse et tranquille vieillesse qui est maintenant la sienne.

Le docteur Willie Godin

On ne peut évoquer la figure de Nap-E. Godin sans penser à une autre figure légendaire du temps passé, son frère, le docteur Willie Godin.

Physiquement, ils se ressemblaient. Même démarche lente et sûre, tête un peu courbée, cerveau hanté par un problème qu'ils cherchaient à résoudre. Ils étaient frères par bien des côtés.

Le docteur Willie s'est consacré à sa profession de médecin avec autant d'application et de méthode que son frère Nap-E. dans les affaires. Lors de cinquante années de vie médicale, ses confrères lui ont témoigné un hommage sincère et spontané. C'est qu'il était pour ces derniers un modèle de conscience professionnelle, de probité et de bonté.

Nous avons pris plaisir à évoquer les figures pittoresques de ces deux Trifliviens d'autrefois; un autrefois pas encore très lointain.

Une anecdote

Nous nous souvenons d'une anecdote qu'aimait à raconter le docteur Willie et qui avait trait au grand feu de 1908. Sa famille demeurait alors rue Alexandre (aujourd'hui rue Radisson) et la maison, comme bien d'autres, fut la proie des flammes. On

avait sorti en hâte les meubles les plus précieux, entre autres la table de la salle à dîner. Elle fut subtilisée par les pillards.

Au début de ses années de pratique médicale, le docteur eut à se rendre dans une certaine maison, et son attention fut attirée par la table, qu'il croyait reconnaître. Tout en causant avec la maîtresse de maison, il passa discrètement la main sous le rebord de la table, et palpa les boules de gomme que ses frères et lui plaçaient là avant le dîner, à l'insu de leur mère. Plus de doute: c'était bien la table familiale!

Evidemment, il n'était pas question, uniquement à la lumière de ces faibles indices qui n'avaient rien de légal, de la récupérer. Mais, aimait-il à dire, je sais au moins où elle se trouve.

Une autre anecdote

Elle a trait, celle-ci, au domaine judiciaire, et l'avocat qui nous l'a racontée la dit authentique. Faisons-lui confiance.

Un brave et soupçonneux habitant d'une petite paroisse de la région entre en procès avec un voisin au sujet d'une dizaine de pieds de terrain, dont chacun se dit propriétaire.

L'habitant dit à l'avocat: «Tiens-moi au courant du déroulement du procès. Mais fais attention. Nous sommes plusieurs sur la même ligne téléphonique. Uses d'un code. Si tu me dis: «Il fait beau à matin», ça voudra dire que tout se déroule bien. Si tu dis: «Il y a apparence de pluie», ça indiquera que rien n'est sûr. Et ainsi de suite.

Le brillant avocat gagne la cause de son client et s'empresse de lui annoncer: «Cher ami, la justice a triomphé!» L'avocat croyait que son client jubilerait en apprenant l'heureuse nouvelle.

Mais l'habitant de répondre: «Ouais, la justice a triomphé. Je suis pas content pantoute. Prépare-toé, on va aller en appel!»

Alerte: voici un motard!

Le printemps est à peine arrivé, et déjà se multiplient les tragédies mortelles de pauvres jeunes écrivains qui circulent en motos. C'est le printemps, l'exubérance, et aussi la manie de la vitesse.

Les motards viennent de recommencer leurs courses dans le centre ville et le boulevard des Forges, surtout. Automobilistes, gardez-vous! Paisibles citoyens, bouchez-vous les oreilles!

Du moins en attendant que la police agisse.

VILLERAY.

BILLET

Le génie de Picasso

Bien que parvenu à l'âge presque légendaire de 91 ans, Picasso est décédé le 8 avril, des suites d'une grippe qui le terrassait depuis janvier dernier.

Retiré depuis plusieurs années dans sa villa de Mougins, dans le midi de la France, Picasso n'en demeurait pas moins un travailleur, un chercheur infatigable, ne connaissant qu'une seule passion: son art.

En effet, dans les dernières semaines de sa vie, même affaibli, il préparait deux expositions: une pour Avignon, l'autre pour Nice. La mort vint alors, inattendue, mettant fin temporairement à ces projets.

Pablo Picasso est né en Espagne, en 1881, à Malaga où son père, Jose Ruiz enseignait le dessin. Pas étonnant que dès l'enfance il s'éprit pour la peinture; en outre doué d'un prodigieux talent, il entre à l'École des Beaux-Arts de Barcelone dès l'âge de quatorze ans, puis à celle de Madrid à l'âge de quinze ans.

Cependant, de nature fière indépendante et créative, il se dégage tôt de tout enseignement, de toute doctrine et part courir sa chance à Paris; déjà, il a acquis une technique remarquable.

Tout d'abord visiblement influencés par Toulouse-Lautrec et les fauvistes, ses premières toiles sont empreintes d'une tristesse à caractère romantique: elles représentent la vie des pauvres gens: mendiants, miséreux, saltimbanques, univers qui l'entoure quotidiennement.

Peu après, son style devient plus léger. . . Il passe successivement de la "période bleue" à la "période rose", nommées ainsi en raison des tons dominant ses toiles à l'époque.

C'est à la suite de ces périodes qu'il commence à travailler en collaboration avec Georges Braque.

En 1905, Picasso visite la "Rétrospective de Seurat" au Salon des Indépendants, où il découvre aussi des modèles de sculptures sud-africaines. C'est une révélation pour lui!

Une ère nouvelle débute alors: Picasso renonce à peindre la surface du monde visible et cherche plutôt à en rendre la structure, tout comme ces modèles nègres. . . Et le cubisme venait de naître.

A partir de ce moment, il concentre son étude sur la forme de l'objet qu'il essaie de situer dans l'espace sans recourir à la perspective.

Il en résulte une série de peintures à formes anguleuses et semi-géométriques, rendues par les plans monochromes dérivés du cylindre, de la sphère et du cube, inclinés de manière à former un volume, et créer une

composition à deux dimensions.

La première peinture à s'inscrire dans cette tradition est le "portrait de Gertrude Stein", puis les "Damoiselles d'Avignon".

Beaucoup d'autres suivront... pour la plupart des natures mortes et des paysages, tous construits à partir d'une dissociation des formes simples en formes géométrisées, fragmentées par le jeu des lignes et des couleurs et de la disposition des plans juxtaposés. L'un de ses plus grands chefs-d'œuvre est sans contredit: *Guernica*, qui évoque le souvenir d'un petit village espagnol détruit pendant la guerre sous l'ordre de Franco. Il évoque à lui seul toute la sensibilité de l'art du grand peintre.

Picasso aborde tous les genres: sculpture, décoration, céramique, gravure, toujours à l'affût de techniques nouvelles. Ainsi il passe successivement du cubisme analytique au cubisme synthétique, puis en vient à dépasser toutes ses techniques en introduisant dans ses tableaux des chiffres, des lettres, des fragments de tissus, de papier journal, d'étiquettes commerciales et de les intégrer artistiquement à sa toile: c'est l'époque des collages. Picasso lui-même dira à ce propos "que ces objets sont étroitement liés à la vie de tous les jours, et que, associés à une oeuvre d'art, ils peuvent suggérer, traduire ou symboliser la vie, et que pour lui, peindre c'est avant tout peindre la vie." Ainsi, dans cette courte phrase pourrait se résumer l'essence même de l'existence du grand maître, qui est certes, le plus controversé et le plus important de notre époque. Son influence est déterminante dans l'évolution de l'art contemporain.

Picasso n'est plus c'est vrai... mais il laisse derrière lui un héritage magistral de 30,000 tableaux et essais, répartis dans les plus célèbres musées du monde; Picasso fit plusieurs dons de ses oeuvres, particulièrement à la ville d'Antibes, qui le nomma, l'an dernier, citoyen d'honneur de cette même ville. Enfin, l'Université de Paris lui rendit un dernier hommage en 1972, en lui décernant le titre de "Docteur" honoris causa.

Artiste de génie, d'une fécondité remarquable, il demeure un exemple incontestable pour tous ses successeurs et son image restera gravée, à travers ses oeuvres dans la mémoire de tous. . .

Céline Leblanc

(Ces recherches ont été faites à partir d'un travail que j'ai effectué en Cegep lère année, dans le cadre du cours d'art 201, C. L.)

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

**LUCIEN
DEFOY**

"Huile à chauffage"

•
Entretien
et réparations
de
brûleurs à l'huile

•
691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

L'AGENCE DE DISTRIBUTION C.R.R. inc.

invite les commerçants, maisons d'affaires, industries à se prévaloir de son service de distribution de

MACHINES A CIGARETTES

• Pour de plus amples informations :

Tél. résidence: 374-9348 ou Bureau: 374-6939

Prêtres musiciens (suite)

par GEORGES PANNETON, prêtre

En 1908, l'année de la conflagration qui incendia la moitié de notre ville, nous inaugurons au pays la fameuse *Messe pontificale* de Perosi à 3 voix inégales: j'étais soprano, M. l'abbé Turcotte à l'orgue, Mgr Léon Arcand dirigeait. Cette Messe magnifique sera chantée pendant près de 50 ans, à Pâques, chaque année, à la Cathédrale et au Séminaire. En 1954, j'ai eu le plaisir de l'entendre à Rome, chantée par le chœur de la basilique du Latran, dirigé par Sr Virgili, successeur de Casimiri.

En 1913, M. l'abbé J.-G. Turcotte dirigea brillamment, en l'auditorium du Séminaire, l'opéra biblique *Joseph* de Méhul, avec solos, chœurs et orchestre. Le Délégué Apostolique, Mgr Stagni, émerveillé de cette exécution, conseilla aussitôt à Mgr Cloutier d'envoyer l'abbé Turcotte étudier au nouvel Institut pontifical de Musique sacrée de Rome, dirigé par le maître Casimiri. Après un an d'études, retour précipité par la Guerre mondiale de 1914. L'abbé Turcotte était déjà si bien préparé qu'il commença avec succès sa carrière de maître de chapelle au Séminaire (j'eus l'honneur d'être son organiste dix ans); Mgr Arcand dirigeait le chœur de la Cathédrale. Ces deux prêtres entreprennent de donner des leçons de chant et de musique religieuse, dans les diverses Communautés de la ville. De son côté, l'abbé Turcotte travaille à l'épuration de l'ancien répertoire et au choix de nouveaux chants qui soient plus liturgiques; il compose nombre d'harmonisations.

Pour remplacer l'ancien *Paroissien noté*, on adopte d'abord le *Kyrie grégorien*, puis le *Paroissien 800* de Desclée, édité sous la direction des Bénédictins de Solesmes. Plus tard viendront le *Graduel* et le *Vespéral*, édités par M. le Chan. J.-R. Pelletier de Québec, et le *Dominical* de l'abbé Placide Gagnon aussi de Québec. Pour accompagner le chant grégorien, nous avons utilisé successivement Wagner, Julius Bas, Mathias, enfin Potiron-Desroquettes, universellement estimé. En 1950, j'ai rencontré Me Potiron, maître de chapelle au Sacré-Coeur de Montmartre, à Paris.

Comme *Manuels de Cantiques*, nous avions le Recueil ancien (sans musique) de Mgr Richard, supérieur du Séminaire, puis celui de l'abbé Bouhier, sulpicien de Montréal (avec la mélodie), intitulé *300 Cantiques*, dont les textes étaient pauvres en doctrine et la musique populaire, mais peu religieuse.

M. l'abbé Turcotte les a remplacés par les excellents recueils de *Delporte*, *Boyer*, *Tourte* de France. Les abbés G. E. Panneton et J.-G. Turcotte ont composé plusieurs cantiques et motets de grande valeur, dont quelques-uns ont été publiés et sont chantés dans tout le pays (plusieurs poésies sont de Sr Marie de Loyola, du Précieux-Sang de Trois-Rivières).

M. l'abbé Turcotte nous a fait entendre les oeuvres des grands maîtres de la polyphonie, Palestrina, Vittoria, Perosi, Casimiri, Refice, Nekes, etc. . . magnifiquement exécutés dans le style des basiliques romaines, et accompagnés parfaitement par notre maître organiste Bernard Piché aux grandes orgues de notre cathédrale. Quelles splendeurs inoubliables!

Enfin nous avons entendu, dans nos églises, une musique et des chants de caractère religieux, empreints de vraie piété, avec des textes doctrinaux enveloppés de noble poésie; c'était tout à l'opposé de la musique théâtrale, sentimentale, passionnée, langoureuse ou tapageuse, aux paroles mal rythmées (accents sur les syllabes muettes, phrases mal coupées), qui sévissaient jadis et déshonoraient nos offices religieux. . . Depuis, dix ans, on a ajouté un nouveau répertoire, signé par Deiss, Gélinaud de France, Dom Mercure, les RR. PP. Latour et Martel du Canada, répertoire qui compte des chants de mérite, mais aussi du déchet. . .

Il faudrait élever un monument de reconnaissance aux prêtres musiciens et apôtres qui ont accompli cette magnifique réforme, du chant et de la musique sacrée, selon la volonté des Souverains Pontifes, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes. Que sont devenus ces trois prêtres que nous avons nommés ?

Mgr Léon Arcand, P. A., nous a laissés en 1915, pour devenir moine à La Trappe de Gethsémani, Kentucky, connue par les écrits spirituels du R.P. Thomas Merton. Mgr Arcand (Dom M.-Augustin) y fut un religieux édifiant pendant 24 ans; il y est décédé en 1940, à l'âge de 77 ans.

M. le chanoine Georges-Elisée Panneton, après un essai de vie contemplative à la Chartreuse de Farneta, en Italie (qu'il dut laisser, le régime étant trop dur pour sa faible santé), revint au pays, où il fut aumônier de l'Hôpital St-Joseph à Trois-Rivières, puis curé de St-Narcisse pendant 15 ans (je fus son vicaire 8 ans), enfin curé de Louiseville 2 ans, et aumônier à l'Hospice de la Providence de la même ville 17 ans; comme le Frère André, il devint le refuge des malades, des malheureux, des pauvres, des pécheurs, et le bienfaiteur des missionnaires. Il y est mort en 1950, à 83 ans, en odeur de sainteté.

M. l'abbé J.-G. Turcotte a fait une brillante carrière d'artiste. Après son stage à l'Institut pontifical de Rome, il fut maître de chapelle au Séminaire pendant 43 ans (1915-58), en même temps, il tint la même fonction à la cathédrale pendant plus de 20 ans (1915-36): il eut ainsi le grand mérite de diriger les Offices aux deux églises, tous les dimanches et fêtes. . . Il a dirigé notamment des Offices magnifiques lors des grands solennités, par ex. aux fêtes du 3e Centenaire de notre ville (1934), au Congrès Eucharistique diocésain (1941), aux sacres épiscopaux de Mgr A.-O. Comtois, de Mgr Maurice Roy et de Mgr André Ouellette. . . M. l'abbé Turcotte a formé, au Séminaire, plusieurs générations d'élèves, qui ont fait rayonner dans tout le pays la vraie musique sacrée et l'esprit liturgique. Prions Dieu de le récompenser pour son admirable dévouement.

En 1958, M. l'abbé Thompson du Séminaire a succédé à M. l'abbé Turcotte comme maître de chapelle à la Cathédrale. L'abbé Thompson a aussi étudié à Rome, au même Institut pontifical. Maître de chapelle d'abord au Séminaire, il a organisé une Maîtrise

nommée « Les petits Chanteurs trifluviens », qui remportent de grands succès, au pays et en Europe. Il est d'une famille de musiciens: son père, M. Antonio Thompson est organiste à l'église Notre-Dame de Trois-Rivières et compositeur distingué, tout comme son fils prêtre; un autre de ses fils M. Marcel Thompson a été organiste à la Cathédrale plusieurs années.

Dans nos paroisses et nos communautés religieuses, il y a encore bon nombre de musiciens d'église qui se sont dévoués à cette belle oeuvre de la Louange divine, en ces dernières années. Ils continuent l'oeuvre commencée par les trois Maîtres dont je viens de retracer la carrière et dont nous devons conserver un souvenir reconnaissant. Dieu lui-même saura leur réserver une bonne place parmi les chœurs angéliques dans la Patrie céleste. La jeune génération profite du travail des anciens; elle doit se rappeler qu'elle vient récolter dans un champ où d'autres ont labouré et ensemencé.

En 1940, en l'église de Louiseville, nous avons célébré le Jubilé d'or de sacerdoce du chanoine G. E. Panneton, âgé de 73 ans. Dans son discours, je me souviens qu'il cita avec émotion ces paroles du Psalme 70:

« O Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'à maintenant je publie tes merveilles. Même dans la vieillesse et lors des cheveux blancs, ô Dieu ne m'abandonne pas. Que je montre ton bras aux âges à venir (à la jeunesse). . . »

Seigneur, ta force et ta justice vont jusqu'au ciel. . . Tu as accompli de grandes choses: qui est comme toi ? Tu m'as fait voir de bien dures épreuves; rends-moi la vie. . . Ajoute à ma grandeur et reviens me consoler. Et moi, je te louerai sur les cordes du luth, mon Dieu, pour ta fidélité. Je jouerai pour toi sur la harpe. Mes lèvres, à te chanter, seront dans l'allégresse. . . »

Mon cher cousin devait partir pour le ciel à l'aurore de son Jubilé de diamant de Sacerdoce, qui arrivait le 4 janvier 1950; il avait 83 ans. Il repose dans le cimetière St-Louis, près du Précieux-Sang où je suis retiré. Sur son épitaphe, on peut lire avec sa devise: DIEU SOIT BENI! un résumé de sa carrière:

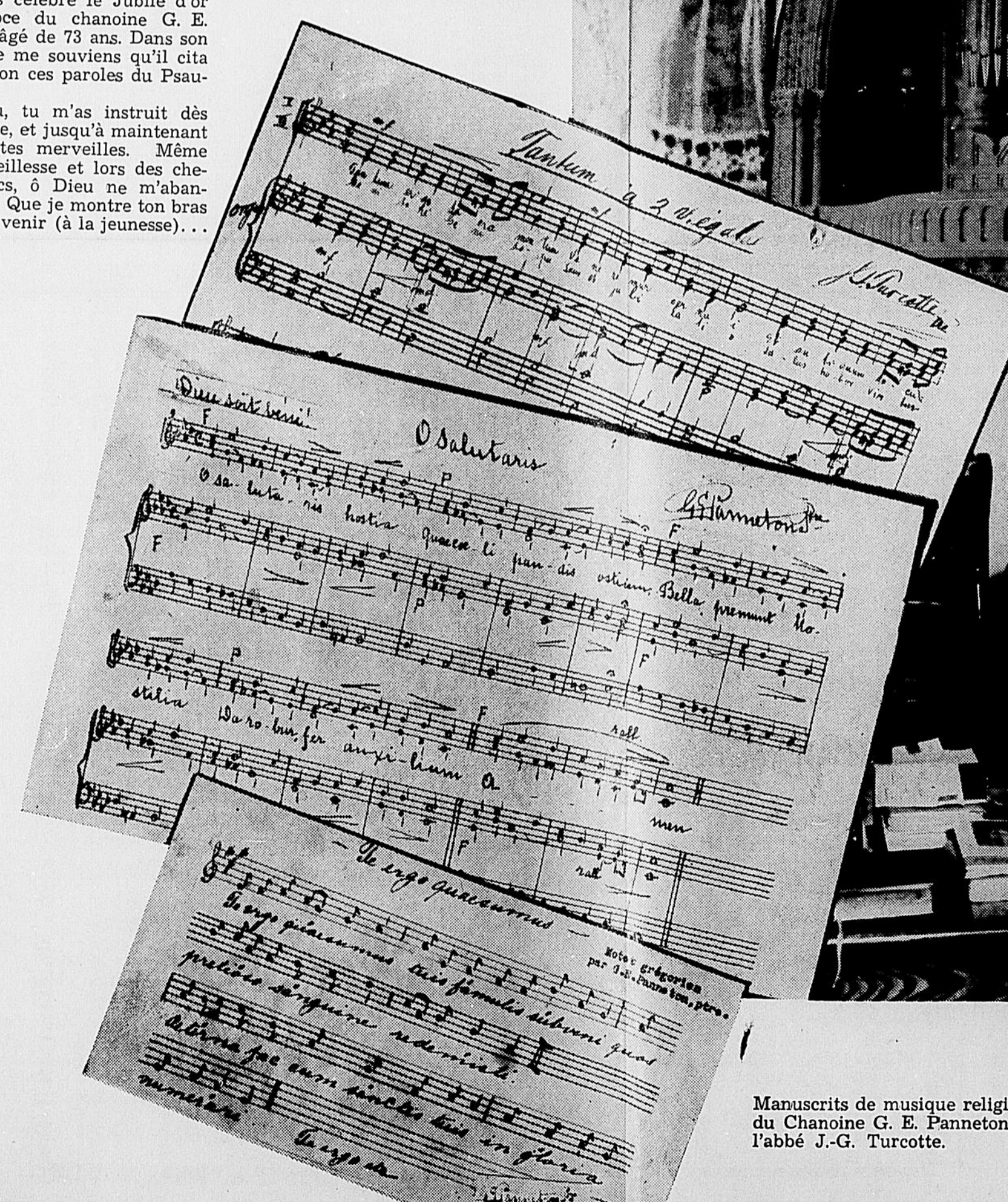
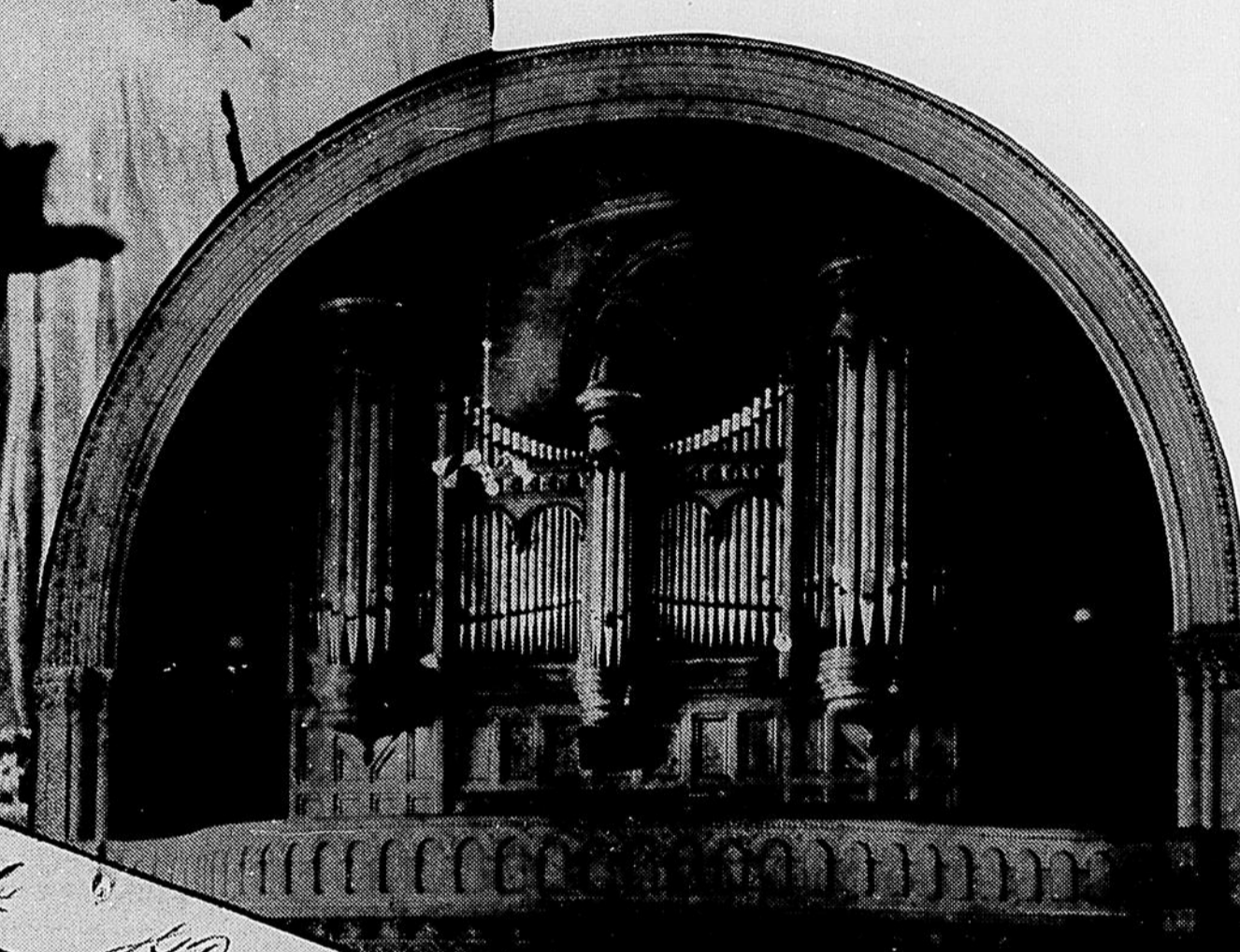
*Liturgia, cantu et musica
Dei laudator. Pietate,
verbo, caritate, zelo
animarum clarior.*

Il a loué Dieu par la liturgie, le chant et la musique; mais il a brillé surtout par la piété, la prédication, la charité et le zèle des âmes.



M. l'abbé J.-G. Turcotte, maître de chapelle, d'un geste énergique et expressif, dirige ses chanteurs, dans une envoyée musicale.

Le grand orgue de la chapelle du Séminaire de Trois-Rivières, tel qu'il paraissait dans sa noble architecture, avant la restauration.



Manuscrits de musique religieuse, écrits de la main du Chanoine G. E. Panneton et de l'abbé J.-G. Turcotte.



M. le chanoine G. Elisée Panneton, compositeur de musique sacrée, à son bureau, près de son harmonium à Louiseville.

Dans Thetford la grise

PAR ALAIN DUFAULT

Je ne critiquerai pas le roman d'André Langevin: **Poussière sur la ville**. D'ailleurs, ça serait probablement ennuyeux. Je ne commenterai pas les actions ou les personnages de l'oeuvre d'André Langevin qui est aussi l'auteur de **L'Élan d'Amérique**. Néanmoins, je décrirai la ville qui épouse parfaitement les contours de l'imagerie de Langevin: Thetford Mines.

Un vendredi matin, ne me sentant pas le coeur à l'auto-stop, je prends l'autobus à Saint-Hyacinthe. Le trajet est de trois heures avec une halte à Drummondville et une autre à Victoriaville. Sautilleuse, une malette pratique, m'accompagne. Je me rends à Thetford Mines, ville terne et malpropre, dans le but de m'y établir.

On trouve à Thetford Mines des monticules de débris industriels, des précipices et une atmosphère de grisaille repoussante. Là-bas le poids du jour courbe le dos déjà voûté des travailleurs. On lit sur les masques terreux la peur et la misère. Les rues boueuses et les petites maisons repliées sur elles-mêmes offrent au visiteur un visage inhospitalier. On voit d'immenses bâtiments de tôle et on entend le vrombissement incessant des moteurs de camions. Des autos sales et dévorées par le calcium sillonnent les rues cahoteuses et traitresses. Mais les bonnes gens, dont on a déjà beaucoup parlé, ont de ces qualités naturelles qui rachètent l'ingratitude des lieux.

Vêtus pauvrement, tous semblent cloués à cette terre grise et n'aspirent visiblement qu'à broyer du noir, ou de l'amiante, à l'exception des serveuses des petits restaurants dont on remarque la mine enjouée et les allures donquichottesques.

On constate encore fin de mars la morsure cruelle de l'hiver qui ajoute au cortège de tristesses. Qui peut-on rencontrer sur cette pièce de sol lunaire transposée au Québec? On n'y voit que des rochers incolores, des crevasses et un sol béant à qui on a tout arraché et qui est maintenant inerte. Il n'y a vraisemblablement que la mort elle-même à se reposer là!

X X X

Quel intérêt peut bien pousser un étudiant du Loyola College à se retirer à Thetford Mines qui incarne les dernières limites de la pauvreté? Comment un étudiant de l'illustre université peut-il découvrir un côté attrayant à Thetford Mines, une ville d'apparence fantôme? Tout cela commençait par une proposition invitante du poste CKLD, ce centre nerveux de la ville de l'amiante.

Intellectuels et grands parleurs se donnent rendez-vous dans cette officine pour informer et divertir des dizaines de milliers de gens. On n'y voit que des midinettes bien panachées et des galants à la démarche altière. On me présente le directeur du poste. Après une discussion fort animée ponctuée d'éclats de rire sonores, on arrive à une entente satisfaisante. Je fais alors connaissance avec le métier de script. Le script est l'appellation désignant le rédacteur à la radio. Poste plutôt effacé, mais qui comporte des émoluments suffisants et une stabilité d'emploi pour le candidat de talent.

Dans un poste de radio on ne voit que des studios où les vedettes à la mode roucoulent comme canaris en cages pour les "petites" madames. Décrivons une audition; c'est quelque chose de passionnant.

Le speaker vous abandonne sur une chaise dans une salle d'enregistrement avec une pile de dépêches. Vous entendrez

(Suite à la page 6)

LE PEUPLE REGARDAIT — VIII

Dieu a droit à sa maison

Et le démon continue son oeuvre: à Dieu lui-même on enlève « sa maison ». La « Maison de Dieu » est « maison de prière », nous dit Jésus; maison d'adoration, maison de religion, de relation à Dieu.

Dans une cité, dans une société normale, Dieu a droit à sa maison, comme tout citoyen a droit à sa maison. Comme il est juste ce mot de La Pira, l'ancien maire de Florence: « La vraie cité est celle où les hommes ont leurs maisons et où Dieu a sa maison. »

Remplacer une église, un temple, la « maison de Dieu » par une salle quelconque, un hall à tout faire (messe, danse, bingo...) est anti-religieux et anti-social. Qu'on donne à Dieu ce qui appartient à Dieu!

On croit être pratique et économique en n'offrant à Dieu qu'un édifice quelconque; c'est faire preuve de peu de foi et d'une absence du sentiment des choses de Dieu. Déjà, il y a un demi-siècle, un grand liturgiste dénonçait une telle tendance: « Cette coutume, écrivait Dom Schuster, n'est guère conforme à l'esprit de l'Eglise. Non seulement elle prive le peuple chrétien des grâces spéciales et de l'efficace d'intercession attachées aux églises et aux autels consacrés, mais elle a aussi contribué à faire perdre aux fidèles ce pieux respect qui est toujours dû à la maison de Dieu. » (Lib. Sac. IX, p. 155).

Qui peut ignorer la splendeur et la richesse du Temple de Jérusalem, édifié sur l'ordre de Dieu lui-même? Ce Temple Saint, cette « Maison de prière », ne contenait pas la présence eucharistique du Verbe Incarné. Cependant ce Temple était le « lieu consacré au culte de l'unique et vrai Dieu et faisait prendre au Peuple élu conscience de ses mystérieuses destinées. » (S.S. Paul VI, 2-2-73).

Même si on laisse à Dieu « sa Maison », il faut en respecter le caractère. Dans certaines églises, on a l'impression, après un office religieux, que le lieu devient profane: on ne tient plus aucun compte de la présence réelle du Saint Sacrement, relégué dans un coin de parent pauvre; on circule avec désinvolture; on jase, on badine, on rit... avec un sans gêne!... Quel maître de maison laisserait les gens courir, sans retenue, du hall d'entrée à la cuisine, ou du garage au salon?...

La vraie religion s'adresse à Dieu, notre Créateur et le Maître de l'univers, et non pas à l'homme.

Les iconoclastes modernes ou désacralisateurs sont facilement dupes de leur nature « rusée ». Ils pratiquent le dépouillement, la simplicité, la pauvreté aux dépens de Dieu, de l'Eglise et des fidèles, alors qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'en même temps, eux se gavent de biens: appartements surmeublés, appareils multiples et coûteux, bibelots mondains, train de vie de parvenus, etc... Tout un ensemble qui ne témoigne guère du dépouillement, de la simplicité, de la pauvreté évangélique. « L'Eglise des pauvres » devient un slogan de rue!...

Aujourd'hui encore il se rencontre des gens pour faire écho à la parole de l'apôtre renégat, devant le geste magnanime de Marie-Madeleine, répandant un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus: « Pourquoi ce gaspillage?... Os aurait pu en donner le prix aux pauvres!... » ou au Tiers-Monde!

Que ne pourrait-on pas dire des superbes temples dédiés aux divinités de l'Antiquité païenne! Ou même des

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél: 378-4831

BILLET

DÉGUSTATION

Au Restaurant et Motel La Barre 500, 2019 boul. Taschereau, Longueuil, avait lieu le jeudi douze avril 1973, de 19 h. à 21 h., la réouverture (après incendie) des Salles suivantes: La Chesnaye, la Coulée, le Bienville, le Sérigny, le Belvédère et le Châteauguay. . .

A cette occasion, Jean-Paul Crête offrait gracieusement à ses clients et amis un somptueux Buffet-Cocktail, — dégustation de vins et fromages. Et j'avais l'honneur d'y être invitée pour vous! Quelle fastueuse réception

où l'élégance, la courtoisie et le luxe s'étaient donné rendez-vous! Les maîtres-chefs et les maîtres-chais, rivalisaient entre eux avec un égal succès pour donner du ton à une réception sans égale.

Ce savoureux buffet était en effet un régal pour l'œil et le palais. . . En fait, il y avait foison de gourmandises, de fromages et de vins fins!!

Il est bien loin le temps où un quignon de pain, un morceau de fromage et un verre de vin constituaient le menu

temples ou des pagodes modernes élevés à Bouddha ou à quelque dieu « inconnu »!

Après plusieurs milliers d'années, nous contemplons avec émerveillement les gigantesques ruines des temples égyptiens, grecs ou romains! Quelle gloire rendue à des dieux faits de mains d'hommes!... Le mot classique d'Alexandre le Grand garde encore toute sa saveur: « Cun diis, non sis avarus » (ne sois pas avare avec les dieux!)

Et nous qui servons le Dieu unique et véritable!

Quelle leçon pour les « faux pauvres » modernes!

Dans la « Maison de Dieu », doivent se dérouler de beaux offices religieux, et non des scènes improvisées de studio... En cela, il faut se modeler sur les saints, et non sur les aventuriers de la liturgie.

Nous lisons dans la biographie de saint Clément-Marie Hofbauer (XIXe s.) que ce Rédemptoriste avait fait de son église paroissiale (dans Varsovie) une « mission perpétuelle »: « Grands-messes et processions revêtaient un faste liturgique et musical incomparable. « Si l'on veut gagner à Dieu un peuple ignorant, disait le Père Hofbauer, il faut célébrer les offices avec toute la splendeur possible »... En citant ces paroles, Mgr Rupp ajoute: « Heureux ignorants! Dieu nous rend un peu plus bêtes, pour que nous ayons droit à la splendeur des offices! Pour mon compte personnel je n'ai aucun effort à faire pour retrouver cette agréable barbarie. » (Héros... p. 120).

Parlant de sa « petite église » russe, le Père Ledit écrit: « Quelle splendeur dans un rite byzantin qui remonte, à travers les siècles, à une période voisine des Apôtres!.. Les fidèles se laissaient envahir par la splendeur des offices qui les conduisait à la Majesté divine... » (De la P. à la Gr. Egl. p. 181).

La réflexion ne manque pas d'à propos.

Mgr Joseph-Louis BEAUMIER

Dans Thetford la grise

(Suite de la page 5)

un bourdonnement peu rassurant. Dix minutes plus tard, vous vous inquiétez d'être ainsi isolé. On vous a, semble-t-il, abandonné. Soudain, une voix se fait entendre, un peu comme lorsque Dieu parlait à Moïse sur le Mont Sinaï. On vous dit: "Quand la lumière rouge s'allumera vous serez en ondes!" Le silence se fait! La lampe rouge s'allume! Vous lisez avec plus de ferveur que de naturel les interminables bulletins de toute nature. La voix mystérieuse enchaîne une deuxième fois et met fin à l'épreuve.

Vous sortez de la salle diabolique, titubant; l'annonceur vous fait clairement savoir qu'il tient votre voix sur la bande sonore qu'il a en mains; un peu plus tard, il l'étudiera comme le savant scrute un virus au microscope.

quotidien du berger, qui, sans le savoir, cependant, faisait pour lui seul, une dégustation de vins et fromages. . . Ce n'était pas si mal, quoi! En France, on dirait: "C'est un goûter de Bacchus!"

A la Barre 500, le buffet occupait les superbes salles précitées, magnifiquement décorées! Il se trouvait là l'improvisation la plus subtile d'un menu varié de canapés, hors-d'oeuvre, fruits. . . où les fromages artistiquement déposés sur des planchettes de bois, des paillassons, voire même sur des miroirs étaient entourés et fêtés! Les vins, aussi nombreux que divers, recrutaient les rouges, les blancs et les rosés moussoux, de France, d'Italie, d'Espagne et du Portugal, et jusqu'à notre Calona canadien qui présidait à la table d'honneur. . .

Pour déguster un vin, il faut d'abord, paraît-il, le mirer afin de juger du brillant de sa robe; l'œil remplit son rôle mais c'est au nez de jouer. . . de flairer son bouquet et aux lèvres de s'y plonger en "dodinant" le verre pour apprécier sa délicatesse. . . Et Vive la vie! Vive le bonheur!

C'est une harmonie savamment étudiée; c'est un "merveilleux phénomène d'épousailles" qu'une dégustation de vins et fromages! Surtout quand c'est à La Barre 500 où les hôtes sont si charmants. D'abord, les fromages doux les vins légers, et ensuite, les plus forts avec les vins plus corsés. Pour les gourmands du déjeuner, les affairés du dîner mais surtout pour les raffinés du souper... tous ont été reçus à la fine pointe de l'accueil! En un mot, une dégustation, c'est une oeuvre de penseur. . .

Dans ce petit univers de jouissance, où la joie fuse, jaillit de partout, où des béguins se nouent, une seule présence a "l'heur" d'attacher mon regard. . . l'amour fait le guet, les yeux brillent dans le cristal des verres.

Etait-ce l'ambiance? Etait-ce le climat si tendre? Peut-être. . . Sûrement le vin fou et pétillant. . .

Mais oui, le souvenir d'un vin s'associe toujours à une sorte d'état de grâce, de bien-être! Le ciel est bleu, la vie tellement belle! Le cœur chante et. . . que le vin est bon!

Bravo Monsieur Crête. . . Bienvenue à tous à la Barre 500!

Céline Leblanc

POUR VOS ASSURANCES

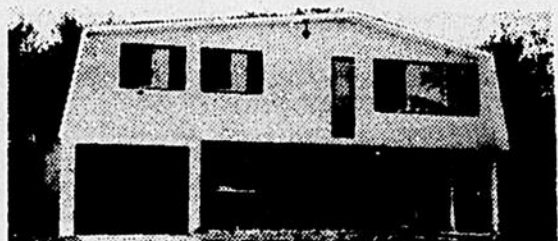
- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655
573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

VENEZ HABITER MAINTENANT

Une maison pas comme les autres
45 FUTURA vendues



Visites : 2 à 5 h. — 7 à 9 h. tous les jours.

40, rue OUMET — PROXIMITÉ NOUVEAU PONT
374-3478 — 378-3955 — 378-6888 — 379-3037

CLAUDE-G. LAJOIE LTÉE

COURTIER / CONSTRUCTEUR



Avec l'arrivée de la belle saison

Nous invitons tous les automobilistes à se prévaloir de nos nombreux services

- Service de mécanique
 - Main-d'oeuvre professionnelle
 - Autolave entièrement automatique
- Toujours là pour vous servir

Jacques Malchelosse T.D.

CENTRE

ESSO

2161, rue Royale • 378-6129 • Trois-Rivières

Les problèmes actuels et futurs de la Société

M. Paul Dugas de Montréal prononçait une allocution devant l'Association des Consommateurs Canadiens de Trois-Rivières, concernant les appareils majeurs et récréatifs.

Entre autre, le conférencier a déclaré qu'en acceptant des responsabilités de direction, à l'intérieur du système économique, nous devons aussi accepter de participer à l'évolution sociale. La question est de savoir si nous allons accepter et reconnaître le défi qui est le nôtre, ou tout simplement laisser le temps et cette occasion passer outre. Je crois que nous avons en face de nous, une nouvelle génération d'employés qui restent froids devant les tactiques traditionnelles de la direction d'une compagnie. La solution tout indiquée réside dans les liens étroits et sincères entre les consommateurs, les corporations et les gouvernements.

Avec le conférencier qui s'adressait malheureusement devant une faible assistance, on reconnaît: M. Fernand Racine, Mlles Pauline Valentine et Pauline Boileau, publicitaire de l'ACC. (A.B.)



Le statut de la femme

Un colloque intéressant sur le statut de la femme avait lieu récemment, organisé par le Club des Femmes de Carrières. Quelques panelistes étaient présents pour l'occasion. Les différentes opinions et discussions furent très enrichissantes.

On reconnaît sur la photo Mme Marcelle Dolment, l'avocat Jacques Desaulniers, Mlle Georgette Leblanc, présidente provinciale, Mlle A. Rose Boudreau, présidente locale, Mme Thérèse Lamarre responsable de la journée et Marcel Barthe. Plusieurs membres ont assisté à ce colloque bien réussi. (A. B.)



Pourquoi cette cruauté?

Cette photo parle par elle-même cependant et nous fait voir au moins un aspect du rôle joué par la SPCA.

Ce pauvre animal en est un d'une quarantaine dont cette société s'est occupé récemment. Il était enchaîné à l'extérieur et au froid, trop souvent affamé et sans eau. Nous savons de plus que le propriétaire gardien d'un chenil tuait les animaux malades avec une hache et un marteau et servait les carcasses comme nourriture à ceux qui trouvaient le moyen de survivre.

Voici donc un cas concret et vécu... nous en connaissons de pires.

Dans ce cas-ci l'individu concerné a été poursuivi devant les tribunaux et fut déclaré

mentalement inapte à s'occuper des animaux.

Vous pouvez aider à supprimer de semblables cruautés.



LUNETTES

378-6631

Nicole M. Leclerc

OPTICIEN D'ORDONNANCES

(Face à Pascal)

Centre d'Achats Trois-Rivières-Ouest 4424, boul. Royal

**Commencant
mercredi,
2 mai**

**Vente
Alieupie**

POOD
p. a. gouin limitée